Les débuts de l'amateur photographe [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-525634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Si la planche doit être tirée lithographiquement, il ne reste plus qu'à la préparer à la manière ordinaire : au moyen des solutions gallique, phosphorique ou chromique, etc. Si, au contraire, elle doit être mise en relief, il convient de saupoudrer l'image avec de la colophane pulvérisée puis de chauffer comme d'usage avant de procéder à la première morsure. Dans ce dernier cas, il est préférable de diminuer la durée de l'immersion dans le perchlorure de fer, afin d'éviter la formation de creux trop appréciables dans les points qui devront ultérieurement être en relief,

A. & L. Lumière

Les débuts de l'amateur photographe

(Suite).

CHAPITRE PREMIER

Généralités

L'image que perçoit notre œil quand nous regardons un objet éclairé, est fugitive. Il suffit de fermer les yeux pour ne plus la voir, et de la voir de nouveau en les ouvrant. Notre mémoire vient ici en aide à notre œil, car si nous avons vu et considéré un objet avec attention, nous le reverrons en pensée avec la même fidélité que s'il était devant nos yeux. A son tour, l'art du dessin vient aider notre mémoire, en fixant d'une manière qui peut être fidèle, ce que notre œil voit, ou ce dont notre mémoire a gardé le souvenir. Malheureusement ces deux procédés, la vision et le dessin sont la plupart du temps imparfaits.

C'est ici qu'intervient la photographie. Elle remplace

l'œil, ou tout au moins elle le dédouble, elle voit l'objet comme le verrait notre œil, puis elle fixe, elle grave pour toujours ce que l'objectif a vu.

On a longtemps discuté si la photographie était un art, une science, ou une industrie. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour dire en quelques mots que la photographie est une application scientifique de la physique et de la chimie; qu'exploitée en vue de la production commerciale elle constitue une industrie, et qu'enfin, par l'heureux choix des sujets, des lumières, des décors, elle peut devenir un art, moyennant que celui qui l'emploie soit lui-même un artiste. Nous ne voulons, dans ces courtes pages, envisager la photographie que comme application de deux sciences et faire exactement comprendre ce qu'elle emprunte à chacune d'elles.

Nous avons dit plus haut que la photographie voit indépendamment de notre œil, et qu'après avoir vu, elle dessine ce qu'elle a vu. Examinons d'abord, comment elle voit, nous verrons plus tard, comment elle dessine.

CHAPITRE II

De l'œil photographique ou objectif

Pour bien faire comprendre ce qu'est l'objectif, quelles sont ses propriétés, ses qualités ou ses défauts, il faut en premier lieu nous reporter à ce qu'est notre œil.

L'œil constitue un appareil photographique complet. C'est un corps de forme globulaire enchassé dans la cavité qu'on nomme orbite. L'œil est entouré d'une membrane transparente, la cornée qui, avec la sclérotique fait une enveloppe résistante aux autres parties de l'organe. Après avoir traversé ces deux membranes, les rayons lumineux franchissent une ouverture circulaire, la pupille, qui est for-

mée par la contraction ou la dilatation de l'iris. L'iris est un diaphragme circulaire et opaque, dont l'ouverture devient de plus en plus petite à mesure que croît la lumière et de plus en plus grande à mesure qu'elle diminue. Ce mouvement de contraction et de dilatation paraît se faire sans l'intervention de la volonté. Mais l'iris a encore une autre propriété qu'il partage avec tous les diaphragmes, c'est d'empêcher les rayons marginaux de pénétrer dans la lentille de l'œil, ce qui enlèverait beaucoup de la netteté de l'image (aberration de sphéricité). Une fois que les rayons ont franchi la pupille et passé à travers un liquide transparent qui se nomme l'humeur aqueuse, ils pénètrent dans le cristallin ou objectif de l'œil.

Le cristallin est une véritable lentille biconvexe formée de couches concentriques excessivement transparentes. Au sortir du cristallin, les rayons traversent encore le globe proprement dit de l'œil, ou corps vitré et enfin ils viennent au contact de la rétine qui, avec le nerf optique, tapisse le fond de l'œil. C'est le nerf optique qui transmet à notre cerveau la sensation de la lumière.

L'appareil photographique est donc ici complet, rien n'y manque. Il commence par un jeu de diaphragme admirablement approprié puisque l'ouverture est toujours en raison inverse de l'intensité de lumière, puis vient l'objectif et enfin la chambre noire munie d'une surface sensible toujours prête à recevoir une nouvelle impression. Trois choses nous frappent surtout dans l'étude de l'œil. La première c'est que les objets, au lieu d'être vus renversés comme dans la chambre noire, sont perçus tels qu'ils existent à l'état naturel, la seconde, c'est que les objets ne sont jamais déformés. Le même objet est vu néanmoins plus petit de loin que de près ; il en résulte ce qu'on nomme la perspective.

Une tour élevée dont le diamètre est égal partout, nous semblera plus étroite en haut qu'en bas grâce à l'éloignement du haut, mais cette déformation est naturelle et nous y sommes accoutumés. Nous verrons plus loin que l'œil photographique ou objectif exagère souvent la perspective et produit encore d'autres déformations qui ne sont pas naturelles.

La troisième chose qui nous frappe dans l'œil, et c'est peut être la plus admirable, c'est qu'il s'accommode pour toutes les distances. Si notre œil est normal nous voyons un objet à un mètre aussi net qu'à dix ou à mille mètres moyennant qu'on ne regarde pas à la fois l'objet placé à un mètre et celui placé plus loin, car alors ils ne seraient nets ni l'un ni l'autre.

(A suivre). SENIOR.

Indications pratiques pour la retouche des clichés négatifs et des épreuves positives.

(Suite et fin).

RETOUCHE SUR PAPIER AU CHARBON

La retouche des épreuves au charbon offre des dificultés qui sont propres à ce genre de tirage, mais une fois bien comprise elles permettent de tirer un excellent parti des épreuves même les plus médiocres. Les ressources que l'on a à sa disposition dans ce genre de retouche sont multiples. Une épreuve peut être criblée de taches et en apparence perdue, mais en suivant dans la retouche une marche méthodique dont il ne faut pas dévier, on arrivera à la sauver et même à la restaurer complètement. Tout d'abord, il